

Pour espérer intégrer une entreprise, il faut commencer par s'affranchir de la barrière de l'écrit. Un critère qui se révèle paradoxalement très discriminant à l'heure du numérique.

L'orthographe, talon d'Achille des jeunes diplômés

Lorsque j'envoie un mail à un client, je vérifie avec le correcteur Reverso que je n'ai pas laissé des fautes d'orthographe, reconnaît Vincent, 26 ans, un jeune audio-prothésiste. Je suis conscient de mes lacunes et je ne veux pas faire mauvaise impression.

Vincent n'est pas un cas isolé. De plus en plus de jeunes diplômés sont fâchés avec la langue de Molière. Les raisons de cette baisse générale du niveau d'orthographe sont connues : apprentissage de la lecture par la méthode globale, dictées et leçons de grammaire réduites à la portion congrue, sans oublier l'usage intensif du langage SMS. Or, paradoxalement, l'écrit prend plus de place qu'auparavant, et le mail est devenu l'outil roi des entreprises. Par ailleurs, la majorité des cadres sont conduits à taper eux-mêmes leurs mails, sans la relecture d'une assistante.

Le recrutement constitue pour les jeunes diplômés une première étape parfois difficile à passer. Selon une étude du cabinet de recrutement Robert Half publiée en 2011, 35 % des recruteurs écartent une candidature à partir de deux

ou trois fautes d'orthographe. Pour Claire Romanet, directrice du cabinet de recrutement Elae, spécialisé dans les métiers communication, marketing et internet, « une bonne orthographe constitue un critère prédominant de sélection. C'est d'autant plus vrai pour les jeunes diplômés que l'on ne peut pas encore les juger sur leurs expériences. » Pour un poste à pourvoir récemment, sur 450 lettres de candidature reçues, elle en a écarté un tiers, émaillées de fautes : « Une bonne orthographe signifie que le candidat sait écrire et dénote de la rigueur, un intérêt pour la lecture, et une certaine culture générale », estime-t-elle.

Une fois intégré dans l'entreprise, le jeune diplômé peut se trouver pénalisé par une mauvaise maîtrise de l'orthographe, que ce soit pour rédiger un rapport de stage, ou plus tard, un compte-rendu de réunion, une proposition commerciale ou un mail à son équipe. « Il y a quelques années, certaines entreprises nous ont alerté sur le faible niveau d'orthographe de leurs recrues. C'était une problématique un peu taboue, mais réelle, surtout pour une société qui communique beaucoup vers l'extérieur », explique Pascal Hostachy, cofondateur du Projet Voltaire, un outil de mesure orthographique. Car à travers un écrit, le salarié s'expose et expose l'image de l'entreprise. « Une mau-

vaise orthographe peut faire perdre un contrat, assure Pascal Hostachy. Lorsqu'une entreprise reçoit un devis ou simplement un e-mail truffé de fautes, elle est sceptique quant à vos compétences. » Une étude britannique a ainsi démontré en 2011 qu'une seule faute d'orthographe pouvait diminuer de moitié les ventes d'un site d'e-commerce. Bien écrire est une question à la fois de crédibilité, de confiance et de considération. L'orthographe fait partie des codes à respecter, tant en interne qu'en externe.

Le Projet Voltaire repose sur une démarche d'e-learning d'entraînement à l'orthographe qui s'adapte au niveau de la personne.

« QUAND UNE ENTREPRISE REÇOIT UN DEVIS OU UN E-MAIL TRUFFÉ DE FAUTES, ELLE EST SCEPTIQUE QUANT À VOS COMPÉTENCES »

PASCAL HOSTACHY, cofondateur du Projet Voltaire

Il propose aussi une certification obtenue à la suite d'un examen de deux heures et demi, élaboré avec l'aide du champion du monde d'orthographe, et noté de 0 à 1000. L'examen s'attache principalement aux difficultés pas ou mal gérées par les correcteurs orthographiques. Une note de 500 correspond à un bon niveau, 900 vous transforme en expert. « Un

bon score sur le CV est un vrai plus », estime Claire Romanet, qui souhaiterait que ce test soit aussi répandu que le TOEIC® en anglais dont le nombre de certifications réalisées est passé de 1 500 en 2010 à 10 000 en 2013 (étudiants, salariés et candidats libres).

Aujourd'hui, 600 établissements d'enseignement (du BTS à l'école d'ingénieurs) et 200 entreprises sont clientes du Projet Voltaire. Certaines grandes écoles ont rendu obligatoire cette certification pour l'obtention du diplôme. De leur côté, de grandes entreprises telles que Canal+, Casino, Total, GDF Suez, Sodexho, Direct Ecureuil... proposent à un certain nombre de leurs salariés de passer le test du Projet Voltaire. « Dans nos métiers de services, la légitimité auprès du client passe prioritairement par la qualité de la relation, et un écrit sans fautes est incontournable dans le lien de confiance que nous construisons avec lui », expliquait Fabienne Ernoult, déléguée générale à la RSE chez l'assureur April en mai 2013, lorsqu'une centaine de collaborateurs de l'entreprise a passé la certification Voltaire.

« L'ascenseur social peut être bloqué par le niveau d'expression écrite », conclut M. Hostachy. Après les coachs en management, une nouvelle espèce de coach est apparue en entreprise : les coachs en orthographe.

GAËLLE PICUT